

ABDESSLEM L'OUBLIÉ

TEXTE DE MARC BÉZIAU

D'après «Un berger sous les drapeaux» d'Alain Bujak



COMPAGNIE MÊTIS

R. V. B. (C) 2011

MISE EN SCÈNE DE NICOLAS BERTHOUX

THV de Saint-Barthélemy d'Anjou - Ville de Dreux

Mêtis

Direction artistique
Nicolas BERTHOUX

21 Rue du Hanipet
49124 Saint-Barthélemy d'Anjou

Contact diffusion

Charlotte Lecuit

02 41 88 22 67 / 06 19 37 27 65

charlotte@compagniemetis.fr

<http://www.compagniemetis.fr/>

siret : 41517136200031 – n°licence : 2-125024

Prochaines dates :

vendredi 16 mars 2012 à 14h30 (représentation scolaire) et à 20h30 au THV de **Saint-Barthélemy d'Anjou (49)**

vendredi 23 mars 2012 à 14h30 (représentation scolaire), à 20h30 et **samedi 24 mars 2012** à 20h30 au théâtre de l'Avant Scène de **Trélazé (49)**

jeudi 5 avril 2012 à 20h30 et **vendredi 6 avril 2012** à 18h30 au Théâtre de **Dreux (27)**

jeudi 12 avril 2012 représentation professionnelle au théâtre Ephéméride de **Val de Reuil (27)**

Co-production THV de Saint-Barthélemy d'Anjou et Ville de Dreux

Mise à jour janvier 2012

Trois productions artistiques autour du témoignage d'Abdesslem, tirailleur marocain

En 2008 et 2009, Alain Bujak photographie dans le cadre d'une commande, la vie quotidienne d'une résidence sociale ADOMA (ex SONACOTRA). A cette occasion, il rencontre **Abdesslem, ancien tirailleur marocain** qui lui raconte sa vie. Alain recueille par écrit son témoignage qu'il titre : *Un berger sous les drapeaux*.

Ce texte fort ramène au jour tout un pan de **l'histoire coloniale française**, découvert brutalement par le grand public et les médias à la sortie du film *Indigènes* de Rachid Bouchareb. Longtemps passée sous silence ou cantonnée aux seuls universitaires, la connaissance de ce passé complexe apparaît comme un enjeu essentiel en cette époque de crise économique, sociale et identitaire. C'est en effet la connaissance qui permet le dialogue, la discussion et le débat, créateur de lien social et de culture partagée.

Afin de permettre qu'à travers ce texte, ce passé soit reçu, discuté, transmis et évalué, **un projet alliant diverses approches artistiques** se met en place, réunissant un photographe, un réalisateur, un auteur dramatique et un metteur en scène.

Trois approches indépendantes et complémentaires

Avec l'envie de rendre compte de la complexité des thématiques soulevées par le témoignage d'Abdesslem, il est apparu intéressant de l'aborder sous différents angles artistiques - parfaitement autonomes et pouvant être lus bien sûr séparément - mais dont la juxtaposition met en relief la diversité des regards que l'on peut porter sur lui :

- Alain Bujak, photographe, propose une **exposition** consacrée à Abdesslem et à ses compagnons
- Claude Pavelek réalise un **documentaire** autour d'Abdesslem
- Marc Béziau signe l'**adaptation théâtrale** du texte, mise en scène par Nicolas Berthoux

Ces trois projets artistiques font l'objet d'un événement les rassemblant ou sont proposés indépendamment.

Depuis 1997, **la compagnie Mêtis** met en scène les interrogations et les non-dits qui fondent la société moderne. Après avoir visité, entre autres, les textes de Michel Azama, Valère Novarina ou Philippe Minyana, Nicolas Berthoux, directeur artistique de la compagnie, propose en 2007 à Marc Béziau de travailler sur les mémoires à vif de la guerre d'Algérie. De cette collaboration naît *Bab'el porte* en 2009.

A la suite de cette création, un texte d'Alain Bujak, qui a recueilli le témoignage d'Abdesslem, un ancien tirailleur marocain, attire l'attention de Marc Béziau qui se propose de l'adapter au théâtre. Nicolas Berthoux et la compagnie Mêtis, **poursuivant leur exploration de la mémoire coloniale**, s'associent immédiatement au projet.

Les thèmes

Plusieurs thématiques apparaissent dans ce témoignage, allant de l'occultation du **rôle des combattants issus des colonies**, aux **responsabilités des élites locales**, en passant par la **solitude imposée par l'exil** et la place du libre-arbitre dans le maelström de l'histoire. Ici se pose la question du choix : accepter ou refuser, se révolter ou subir.

Le personnage d'Abdesslem oscille constamment, subissant le plus souvent les tribulations de son destin avec le fatalisme de celui auquel la vie n'a rien promis et qui n'en attend rien, mais avec, en même temps, un humour distancié et le goût de la vie de celui qui en connaît le prix, l'éloignant de la tentation du désespoir.

L'histoire

Il traverse ainsi la Seconde Guerre Mondiale, de la Drôle de guerre à la Débâcle, des Fronstalags à la campagne d'Italie. Poursuivant presque malgré lui une carrière militaire de quinze ans qu'il n'avait pas choisie et qui le conduira notamment en Indochine, il quitte l'armée dans les années cinquante avec une retraite « cristallisée » en 1960. Bénéficiant d'une pension misérable, travaillant dur sur une terre aride qui se vide, Abdesslem se voit contraint, comme des milliers de ses camarades de combat, de s'exiler en France six mois par an, afin de percevoir l'allocation vieillesse à laquelle il a droit. C'est ainsi qu'il se retrouve à Dreux, ville qu'il avait déjà connue pendant la guerre.

La forme

Tragique mais traversée d'éclairs comiques, le spectacle proposera une forme épurée dans laquelle la lumière jouera un rôle primordial, construisant l'espace et les perspectives, dessinant le décor et la mise au point.

Les personnages

Au nombre de trois, une femme et deux hommes, l'un sera le biographe qu'on perçoit, au début du spectacle, écoutant les paroles qu'il a recueilli du vieil Abdesslem. Au fil de son écoute, le biographe se laisse envahir par ces mots et semble devenir Abdesslem vieux, le souvenir de l'histoire vécue. Le second personnage Abdesslem jeune représente la mémoire, la réalité non déformée telle qu'elle a été vécue.

Leur dialogue illustrera la lutte de la mémoire et de l'oubli, de la conscience personnelle et de l'innomé qui fait dire « Si j'avais su » comme « si j'avais pu » puis récrit et corrige après coup l'histoire, pour qu'elle ait un semblant de sens.

Apparaîtra aussi une danseuse – comédienne, image du tourbillon de la vie, du destin dans lequel est perpétuellement embarqué Abdesslem ; elle est aussi la représentation de la mère, de la sœur, de la femme exacerbant la solitude du soldat et de l'exilé.

Ecriture :

Marc Béziau

D'après « Un berger sous les drapeaux » de :

Alain Bujak

Mise en scène :

Nicolas Berthoux

Comédiens :

Fabien Doneau

Karim Hammiche

Danseuse :

Simonne Rizzo

Musique et création vidéo :

Jérôme Paessant

Création lumière et régie :

Stéphane Bazoge

Ingénieur du son :

Emile Rouet

Ils soutiennent le projet...

Co-producteurs:



Partenaires:



Tarif

Prix d'achat à la diffusion : 3 250 € TTC
+ défraiement pour 11 personnes (repas, hébergement, transport)
+ droits d'auteur

T
A
R
I
F

Nicolas Berthoux, Directeur artistique, metteur en scène et comédien.



Nicolas Berthoux a 39 ans, et dirige la compagnie Mêtis (Angers, 49) depuis 14 ans. Il est metteur en scène et comédien. Sa formation, au Conservatoire National de Région d'Angers, est variée. Le travail s'effectue autour de l'approche corporelle du jeu d'acteur, du masque, du clown, et de la versification. À l'issue de cette formation de trois ans, il est demandé pour jouer le rôle de Solange dans *Les Bonnes* de Jean Genêt (création Th. Du Totem) qui sera représenté près de 150 fois. À la suite de cette pièce, s'enchaîneront de nombreux spectacles dont certains joués sous la direction de Claude Yersin (Nouveau Théâtre d'Angers), notamment *Mariage à Sarajevo* et *Portrait d'une femme* pour la première fois joué en France.

C'est en 1997 qu'il crée la compagnie Mêtis, et met en scène, pour celle-ci, près d'une dizaine de spectacles d'auteurs variés tels : Michel Azama, Valère Novarina, Philippe Minyana... La dernière création en date est *Bab'el porte* qui, avec en toile de fond la guerre d'Algérie, traite du passage des mémoires douloureuses, partielles, singulières... Au delà de ce travail théâtral, il s'intéresse également au cinéma, réalise notamment un court métrage, et joue dans plusieurs films.

Marc Béziau, auteur.



Né en 1961, père de deux enfants, Marc Béziau vit près d'Angers où il est chargé d'enseignement en expression écrite et orale à l'ISCEA (Institut des Sciences de la Communication et de l'Éducation de l'Université Catholique de l'Ouest) et à l'ISTIA (Institut des Sciences et Techniques de l'Ingénieur de l'Université d'Angers). Il est également formateur en Culture générale et expression au Centre de Formation Continue d'Angers.

Après des études de lettres et l'école des Beaux-Arts d'Angers, il exerce divers métiers, de marchand de fromages à commercial en passant par graphiste, décorateur et cafetier. En 2000, il devient écrivain public et se consacre à l'écriture de biographies familiales.

Auteur de nouvelles (illustrées par Pascal Rabaté), de scénarios, et d'un roman, son travail s'intéresse à la solitude existentielle, à l'impossible communication entre les êtres et aux limites du discours. En 2008, il écrit *Bab'el porte* pour la compagnie Mêtis, et prépare actuellement l'adaptation théâtrale d'un texte d'Alain Bujak, témoignage de la vie d'un ancien tirailleur marocain.

Mêtis

La compagnie Mêtis est soutenue par la mairie d'Angers, le conseil général de Maine et Loire, et par la région Pays de la Loire.

La compagnie a été créée le 23 décembre 1997. Son travail est axé sur la volonté de compréhension de la société actuelle et le décryptage des moeurs de ses contemporains. La compagnie se nourrit essentiellement de la dramaturgie contemporaine pour créer ses spectacles ou élabore elle-même ses textes de créations. Ces spectacles éclectiques joués dans des lieux différents (salles de spectacle, bibliothèques, musées, friches industrielles...) permettent de toucher un large public.

Quelques spectacles choisis :

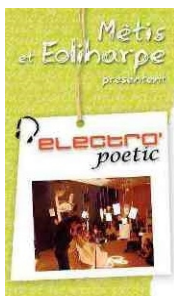


Créé en 2009, la pièce **Bab'el porte** est née du désir de travailler sur la mémoire et la transmission de celle-ci aux nouvelles générations. En 2007, un travail de recueil de témoignages de personnes ayant vécu en Algérie entre 1954 et 1962 est alors initié par Nicolas Berthoux, metteur en scène. Naturellement il apparaît que ces témoignages doivent être portés sur scène. Le metteur en scène se tourne vers l'auteur Marc Béziau.

Le sujet, celui des mémoires divergentes et partielles, douloureuses et singulières de l'individu porteur de l'histoire de son peuple et de sa famille, est aussi celui du passé qui s'invite dans un monde qui a cru pouvoir vivre un présent sans histoire.

Coproduction : THV Saint-Barthélémy. Partenaires : Mairie d'Angers, Conseil général de Maine et Loire, Association France - Algérie.

Extraits vidéo : <http://www.youtube.com/watch?v=D7wMTXo5W6o>



Pour l'année René Char (2007), et pour répondre à une commande pour le printemps des poètes, Mêtis s'associe à Eoliharpe et à Dr Bernardo et crée la performance **Electro'poetic**. Lors de cette escapade, le public est convié à choisir des textes accrochés dans un espace redimensionné par une scénographe, sur lesquels un comédien, une chanteuse lyrique et un musicien électro interprètent une lecture improvisée.

Subvention de la mairie d'Angers.

Extraits vidéo : <http://www.youtube.com/watch?v=lbvIUXtHcMo>



2004 : Métis lance l'adaptation scénique du recueil épistolaire d'Ernestine Chasseboeuf, **Ernestine écrit partout**. Personnage alliant l'image d'Épinal de la ruralité et de l'érudition d'un membre de l'Académie Française, Ernestine Chasseboeuf, sous une apparence naïve, dénonce la consommation du Société (le fromage), la société de consommation, la consommation à outrance, l'outrancisation de la marchandisation, la marchandisation de la culture, l'acculturation des valeurs écologiques, « et pas que ».

Subventions de la DRAC, de la région Pays de la Loire, du conseil général de Maine et Loire, de la mairie d'Angers.



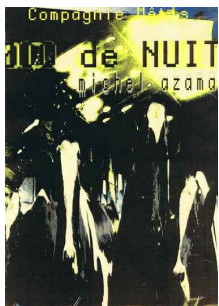
Le jour du dos (2003) d'après Philippe Minyana dévoile l'intimité d'une femme, Anne-Laure, qui, sans jamais s'apitoyer sur son sort, porte un regard lucide sur la vie qui lui échappe et dans laquelle elle se sent seule. Au côté d'une comédienne, une danseuse exploite à travers le corps tous les non-dits du texte.

Subventions de la mairie d'Angers, du conseil général de Maine et Loire.



L'inquiétude (2001), une plongée au coeur de l'univers de Valère Novarina, est un don au public de la résonance diffuse qu'il peut avoir en nous et un travail axé sur le sens de l'existence et la place de l'homme dans la société. L'investigation sur le langage, sur le sens des mots, constitue l'essentiel de la création.

Subventions de la mairie d'Angers, du conseil général de Maine et Loire.



Le propos de **Zoo de nuit** de Michel Azama (2000) s'est fixé sur l'exclusion des marginaux communément appelés Sans Domicile Fixe, lié aux enjeux économiques de la société contemporaine. Dans ce spectacle, les rapports humains dans ces microcosmes que forment les squats ont été mis en avant.

Fond d'Aide à la Création de la mairie d'Angers, subventions du conseil général de Maine et Loire.



Dans **Des braves gens qui s'aiment de détester ensemble** (1998) M&T s'est attachée aux problèmes liés à la montée d'un parti d'extrême droite en mettant en exergue l'entretien donné par un des dirigeants de ce parti à un journaliste du Berliner Zeitung et en le confrontant à des auteurs allemands comme Brecht, Fassbinder ou Müller.

Soutien du centre Beaumanoir à Trélazé, et du THV de Saint Barthélémy d'Anjou.